

Dans l'actualité internationale, la mort de Yasser Arafat et le décès du pape suscitent d'utiles débats. Le Darfour n'est pas oublié.

CRIMES CONTRE L'HUMANITÉ AU DARFOUR

(...) Il y a un an et demi, en février 2003, le Darfour se soulève contre le gouvernement de Khartoum. Un premier groupe d'opposition naît, l'Armée de Libération du Soudan (SLA), bientôt rejoint par un deuxième groupe armé, le Mouvement Justice et Égalité (JEM). Le gouvernement est sourd aux revendications d'une région marginalisée, sous-développée et non protégée. Il faut prendre les armes, faire preuve de détermination pour se faire entendre. Ces deux groupes armés, majoritairement composés de paysans, sont les porte-parole d'une population délaissée. Ils sont le cri d'une rumeur désespérée. Mais le gouvernement, menacé, choisit la répression : réduire au silence la voix de la dissidence.

L'armée officielle est immédiatement envoyée sur place pour imposer l'ordre. Dans son ombre, le gouvernement envoie la milice Janjawid. L'armée et la milice sont les deux leviers d'une répression sanglante, barbare, inhumaine. Les « Jan-jawids » vont de village en village pour les raser (570 villages ont été détruits). Ils violent, torturent, exterminent... Main dans la main avec l'armée officielle. (...) Il ne se passe rien au Soudan.

Un an et demi... À peine le Nord, sur son trône, a-t-il daigné baisser les yeux sur ses sujets économiques. Est-ce que ça rapporte d'aller au Soudan ? Qu'est-ce qu'on y gagne ? Siècle de chiffres, chiffre d'affaires, chiffres funéraires... 200 000 personnes ont pris le chemin de l'exode, 1 450 000 personnes attendent dans des camps de réfugiés, menacés par le Janjawids... 1 800 000 personnes sont touchées par le conflit. Entre 6 000 et 10 000 personnes meurent chaque mois, de faim et de maladies.

(...) Il y a bien eu crime contre l'humanité, ou plutôt, il y a crime contre l'humanité. Mais ces crimes visent-ils « un groupe national, ethnique, racial ou religieux » ? Ces crimes cherchent-ils à « détruire tout ou partie de ce groupe » ? Ce sont les conditions posées par le Tribunal Pénal International, et peut-être serait-ce de la « surenchère judiciaire » que de parler de génocide à propos de ce qui se passe au Darfour (...). (...) Agir contre ces crimes, c'est exercer notre devoir de mémoire. Cet article ne se fait que l'écho des voix de la dissidence. Les hurlements du Soudan sont l'écho de notre passé. Ce silence qui nous aveugle, n'est pas celui du deuil, mais celui de l'oubli. Comment pouvons-nous oublier ? J.A.

Le Poinca > N°56 – Décembre 2004
Lycée Poincaré – Nancy (54)

Mort de Yasser Arafat

(...) **Quelle image l'Histoire retiendra-t-elle de Yasser Arafat ?**

(...) Il fonde en 1959 le Fatah, mouvement d'opposition à Israël, qui a survécu aux tourments de l'histoire et existe encore aujourd'hui. Il s'engage dans des combats terroristes de manière virulente. En 1974, il fait irruption dans l'arène de négociation militaire en étant reçu aux Nations-Unies à New York. Il déclame l'une de ses plus célèbres phrases, emblème de son action : « *Je suis venu porteur d'un rameau d'olivier et d'un fusil de révolutionnaire. Ne laissez pas tomber le rameau de ma main* » et résume ainsi sa participation, qui oscilla sans cesse entre paix et prise des armes. (...)

Arafat sera à jamais considéré comme un homme d'Etat, mi-terroriste, mi-négociateur, l'incarnation de la Palestine, cette Nation qui peine à se construire en Etat à cause d'un contentieux avec Israël qui dure depuis un demi-siècle et se nourrit de rancoeurs et de déchaînements extrémistes. L'ancien Secrétaire d'Etat (prédécesseur de Colin Powell, donc Ministre des Affaires étrangères américaines) Henri Kissinger rappelle que « *personne n'a pu manquer d'être ému par le long et tortueux parcours d'Arafat, ancien terroriste* », accepté en tant que porte-parole national. Yasser Arafat se sera battu pour l'émergence d'une entité politique palestinienne aux côtés de l'Etat hébreu. Mais cette tentative sera infructueuse et marquée par l'insuccès. Arafat ne sera pas parvenu à accepter des compromis, aura échoué à améliorer les relations entre les deux camps, n'aura pas réussi à instaurer ce climat de confiance nécessaire à tout arrangement. (...)

Thibault CHEVALARD

Sud mag' > N° 1 - Déc. 2004 - Lyc. Sud Médoc (33)



L'Étincelle > N° 2
Nov. 2004 - Lycée Montaigne - Paris (75)

Respectons l'Histoire!

Un homme qui a incontestablement marqué l'Histoire est mort. Un homme qui, toute sa vie, a lutté, parfois avec maladresse, souvent avec intelligence mais toujours avec courage et détermination pour les droits d'un peuple s'est éteint. Yasser Arafat n'était pas qu'un « chef de guerre ». Certes, il s'est battu, mais pour quelle cause ? Pour que le peuple palestinien ne soit plus un peuple ignoré, oublié, méprisé. Contre qui ? Contre personne. Ou plutôt contre tous ceux qui ignorant tout de la politique internationale, ont voulu s'imposer dans le « conflit israélo-palestinien », sans rien y comprendre. Ceux-là même qui aujourd'hui l'assimilent à un terroriste. (...) Non, le Fatah n'est pas une organisation terroriste, même si elle contient une branche armée qui n'a pas un passé irréprochable. En tout cas pas plus que le Likoud. C'est simplement une organisation en guerre. Comment lui reprocher alors d'avoir entrepris des actions militaires ?

Certes, des Palestiniens ont commis des attentats contre des civils israéliens, mais cela, Yasser Arafat l'a toujours condamné et il a maintes fois demandé aux responsables de ces actions d'arrêter toute sorte de terrorisme, expliquant qu'ils ne servaient en aucune manière la cause palestinienne. (...) Arafat a œuvré pour le bien du peuple palestinien donc Arafat a œuvré pour la paix, car cela ne fait guère plus plaisir à un palestinien d'être pillé, humilié par l'armée israélienne et de voir ses proches mourir qu'à un Israélien de vivre sous la menace d'un attentat suicide.

Et pourtant, aucun chef d'état occidental n'a fait le déplacement ni pour son enterrement, ni pour la cérémonie religieuse. Est-ce normal ? (...) On ne peut pour autant pas dire qu'il est mort dans l'ignorance mais on aurait pu espérer un peu plus de reconnaissance pour cet homme qui a marqué l'Histoire et qui, quelles que soient nos opinions, devrait nous toucher.

Le lobotomiseur

Noir sur blanc > n° 2 - Mars 2005
Lycée Condorcet - Paris (75)

Plus d'articles > www.clemi.org

En berne ?

J'arrive au lycée le lundi 4 avril, quel effarement de constater que le drapeau tricolore est en berne ! Je me renseigne autour de moi, on me dit que c'est pour le deuil du pape... Je m'indigne : et la laïcité dans tout cela ? On nous impose de la respecter alors que le gouvernement la bafoue aux yeux de tous. La loi de 1905 est-elle caduque dans ce cas ? Je ne pense pas que l'on puisse y déroger pourtant. Il est scandaleux que les établissements scolaires qui ne reconnaissent aucun culte et l'État qui garantit la liberté de religion osent de manière si ostentatoire manifester un signe religieux.

Pour tenter de maquiller le lien étroit entre le pouvoir et le Vatican, on invoque le fait que le pape était un chef d'État, mais que je me rappelle bien, telle cérémonie n'a pas été faite lors de la mort de Yasser Arafat... D'autres invoquent l'argument de la tradition qu'il faut faire perdurer. Mais cela ne me paraît pas être une justification suffisante car la tradition dans certains pays musulmans n'est-elle pas de tuer sa femme quand elle commet un adultère ? Cet argument, seul, me paraît donc assez léger et en réalité, une bien piètre explication...

Comment les chefs d'établissement vont-ils pouvoir maintenant réagir face à leurs élèves pour justifier la laïcité alors que cette attitude est à ce point contradictoire et opposée à la loi de la séparation de l'Église et de l'État. Les élèves ne sont pas idiots et comprennent très bien que ce geste est un manquement évident à la laïcité et traduit la persistance d'un lien étroit entre l'Église et l'État. (...) Célia Carrette

Le P'tit Wittmeuh > N° 3 - Mai 2005 - Lyc. J. Wittmer - Charolles (71)

Le Pape Jean-Paul II s'est éteint il y a quelques jours.

(...) Comment alors ne pas se souvenir d'un pape aimé, humain et engagé politiquement ? Il n'y avait qu'à voir l'émotion suscitée par son décès mais surtout les millions de fidèles massés autour de la Basilique Saint-Pierre de Rome pour comprendre quel phénomène planétaire ce pape représente. Jean-Paul II était polonais, parlait 12 langues et avait effectué près de 200 voyages dans le monde entier ; son dévouement aux plus fragiles était entier. Fervent respectueux de cette foi catholique, son engagement politique a été marqué par de nombreuses prises de position sur des sujets délicats, telles que sa dénonciation de la contraception et de l'avortement. Rome saturée, un monde presque arrêté le jour de ses obsèques (tandis qu'un autre homme important de ce siècle s'éteignait, le Prince Rainier de Monaco).

115 religieux vont donc se réunir pour décider dans un conclave quel sera le successeur de Jean-Paul II. Successeur qui devra se montrer particulièrement « génial » pour compenser la perte de cet homme aimé de tous.

Bouge ton mag > N° 2 - Avril 2005
Lycée Jean Monnet - La-Queue-les-Yvelines (78)



L'Étincelle > n° 2



Le Poinca > n° 56



Bouge ton mag > n° 2

Mathilde 2^e8